

L'AMOUR PAUVRE

Pour acheter ce bouquet, lui, pauvre diable amoureux de la belle comédienne, il avait supprimé pendant tout un mois le petit pain de son déjeuner au bureau, vendu son habit noir, vendu ses quelques livres, engagé au Mont-de-Piété le seul matelas de son lit de fer, emprunté à tous les camarades, absolument renoncé au potage et au dessert de ses dîners aux Quatre-Marmites de la rue Lamartine. Si maigre déjà, il en était arrivé, — à cause des nuits sans sommeil et des repas amoindris, — à être plus maigre encore. N'importe ! Il avait pu acheter le bouquet, — un bouquet de cent cinquante francs ! — On n'en fait pas de plus beau ! avait dit la marchande, — et le faire porter, — dix francs de plus ! — dans la loge de l'actrice, par la concierge du théâtre. A présent, les magnifiques roses, largement épanouies, pareilles à des bouches de belles géantes, fleurissaient près de l'adorée. Tous les soirs, depuis trois jours, il venait au théâtre, demandait s'il n'y avait une réponse. Ah ! c'est qu'il ne s'étant pas borné à envoyer des fleurs ; il avait mis sous les roses une lettre, — une lettre folle, éperdue, sincère, où s'exaspéraient tous ses désespoirs. Le premier soir, quand la concierge lui répondit : "Pas de réponse," il ne fut pas étonné. La belle jeune femme n'avait pas eu le temps d'écrire, même un mot. Le second soir, rien encore ! Rien encore le troisième ! Il s'éloigna, la tête basse, avec une envie de pleurer. Quoi ! elle n'avait pas eu pitié de lui ? Elle n'avait pas été émue par le récit de souffrances, par tant de dévotieuses prières ? Il demandait si peu, cependant ! quelques paroles : « Je vous plains, ou ne mourez pas. » Comme elle était cruelle pour lui, misérable. Il songeait, en remontant la rue des Martyrs, à sa chambre froide, au lit si dur toujours solitaire. Mais non, non elle devait être aussi bonne qu'elle était belle. Elle n'avait pas répondu aujourd'hui, elle répondrait de main. Certainement, elle lui écrirait. Deux ou trois lignes peut-être, miséricordieuses. Avec quelle reconnaissante tendresse il dévorerait de baisers la chère lettre parfumée. Oui, oui demain. Il ne fallait pas désespérer. Oh ! il ne regrettait pas du tout d'avoir vendu ses hardes, d'avoir emprunté, d'avoir eu faim, d'être si pauvre d'être si maigre, puisqu'il aurait grâce aux roses achetées, l'incomparable joie d'être consolé par elle ! Comme il allait traverser le boulevard extérieur, une bouquetière sortie d'une brasserie, une de ces femmes qui offrent aux tables des cafés, aux portières des fiacres, des fleurs revendues à bas prix par les concierges ou les habillouses des petits théâtres. Il poussa un cri ! Fané, frippé, triste son bouquet, il le reconnaissait, et il l'acheta, — le dernier franc ! — et, sous un verbeux, les mains tremblantes et les yeux pleins de larmes, il retrouva la lettre qu'elle

n'avait pas lue dans les roses qu'elle n'avait pas respirées !

CATULLE MENDES.

PRONOSTICS SUR LA TEMPERATURE.

Les observations suivantes sont tirées du *Bulletin de la Société protectrice des animaux* :

Avant la pluie.

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les lézards se cachent.

Les oiseaux lustrant leurs plumes.

Les mouches piquent fortement.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau :

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à corne mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis se ressemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les moutons quittent le pâturage avec regret.

Les chèvres choisissent les lieux habités.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens paraissent engourdis.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.

Les paons crient du haut des arbres.

Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les grenouilles coassent.

Les rouges-gorges s'approchent des habitations.

Les abeilles quittent avec défiance leurs ruches et ne s'en éloignent guère.

Les fourmis transportent activement leurs œufs (coques).

Quand le temps va être beau.

Les tipules et les cousins volent le soir en colonnes nombreuses qui s'élèvent dans les airs.

Les rainettes qu'on tient dans un bocal s'élèvent sur de petites échelles.

Les signes suivants indiquent un vent prochain.

Les bêtes à cornes font des sauts et secouent brusquement la tête.

Les moutons deviennent féodés et se butent leur front.

Les porcs transportent de la paille dans la bouche, crient et secouent la tête.

Les chats grattent les arbres et les pieux.

Les oies essaient de voler ou d'étendre leurs ailes.

Les pigeons claquent fortement des ailes en volant.

Les hirondelles se tiennent d'un seul côté des arbres afin de se nourrir des insectes qui s'abritent du côté opposé au vent.

Les pies se réunissent en petites volées et jasant entre elles.

Avant les orages.

La litorno chante fort et long temps.

Les hirondelles de mer quittent la côte pour pénétrer à l'intérieur des terres.

Les marsoins se réunissent en troupes qui pénètrent dans les rivières où s'approchent des côtes.

Les martinets s'éloignent des villes et voltigent au dessus des campagnes, en criant fortement.

Ajoutons quelques observations personnelles ;

Avant la pluie

Les marchands de parapluis se frottent les mains.

Les cochers de place redoublent d'insolence.

Quand le temps va se mettre au beau.

Les employés des ministères écrivent à leur chef de bureau qu'ils viennent de prendre médecine et ils prennent un train de banlieue.

Quant aux signes qui annoncent un vent prochain. J'aime mieux m'en tenir à ce qu'en a dit la Société protectrice des animaux.

RESTAURANT DU GRAND VATEL 26 RUE ST-JACQUES. Jos. RIENDEAU, prop.

Ce restaurant est passé aux mains de M. Riendeau, ex-propiétaire de l'hôtel St. James des Trois-Rivières. Spécialité de dîners sur commande Cuisine française et vins fins.

NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre Dame, un splendide restaurant où il servira des lunches froids plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hotel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND, 60 rue St-Gabriel. Propriétaire.

BLACK JOE

Montréal vient de retrouver Black Joe absent depuis plusieurs années.

Il nous est revenu avec l'intention bien arrêtée de devenir la coquetuche du public gourmet et ami de la bonne chère.

Black Joe, autrement dit. M. Jos. Riendeau, ex-propiétaire du St. James à Trois Rivières, à pris en mains le restaurant du Grand Vatel.

Ce restaurant, grâce aux réparations qu'il y a fait faire est devenu une véritable bonbonnière.

Les salons privés sont meublés avec luxe et offrent tout le confort possible. La cave est fournie des meilleurs vins.

Le chef de cuisine est digne du nom de Vatel, cuisinier de Louis XIV. Le service est irréprochable. Le Grand Vatel est sur la rue St. Jacques, porte voisine de la Banque Ville-Marie, près de la rue St. Lambert.

MANUEL D'APICULTURE.

— 000 —

Nous venons de recevoir le "Manuel d'Apiculture" du Notaire L. H. Bellerose, de Durham Sud. Ce petit livre, contient tout ce qu'il faut savoir pour cultiver avantageusement les abeilles, et a 140 pages.

L'Apiculture est une industrie qui ne demande qu'à être connue pour être exploitée. Elle ne demande ni capital, ni travail excessif, et peu rapporter de très grands profits. Ce livre arrive à point pour la faire connaître comme elle le mérite.

En vente chez tous les libraires de la province au prix de 15 cts. l'exemplaire.

RESTAURANT ALICE. J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, les cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Rev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats (Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, et
- LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25 Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenu par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU forgeron, ET SON EPOUSE, 4 Rue Perthuis Montréal, 9 avril 1881.